

## AVANT-PROPOS



**S**I NOMBRE de conflits politiques et de controverses religieuses, violents ou académiques, traversent l'époque moderne, ces luttes et ces débats dessinent des lignes de frontières entre les peuples, les États, les communautés, les confessions religieuses, les écoles théologiques et philosophiques. Ces frontières cependant, marquées dès le *xvi*<sup>e</sup> siècle, ne sont pas définitivement fixées ; bien au contraire, elles ne cessent de se déplacer et elles se révèlent être moins des limites que des lieux de passage et d'influences, comme si la concurrence et l'affrontement créaient des sortes de porosités au point de rencontre des hommes ou des idées. La division confessionnelle semble séparer des espaces, catholique, évangélique, réformé, où règnent, désormais inscrites dans les catéchismes, les canons et les professions de foi, des orthodoxies devenues Églises rivales ; mais cette division n'est pas seulement déplacée au gré des victoires militaires ou des changements dynastiques ; elle suscite un désir de paix ou de simple survie des espaces humains, la conscience qu'au-delà des luttes religieuses et des différences, un sentiment national peut donner à l'antique idée de patrie un contenu ou une incarnation modernes.

Dans la suite des travaux de Myriam Yardeni, Arlette Jouanna montre comment, malgré les différences et les affrontements, une unification est en marche. Mais il ne s'agit pas de l'instauration d'une pure nouveauté : tout un passé est pris en charge, et une tradition, bien loin d'être un simple héritage, se construit avec les relectures et les réécritures de ce passé. L'histoire joue ici un rôle capital, aussi bien dans l'élaboration religieuse et la construction des systèmes théologiques et ecclésiologiques que dans la constitution de nouveaux discours politiques. Les bibliothèques

deviennent des monuments qui témoignent de cette construction : lorsque Robert Descimon décrit la bibliothèque de Jean Hotman, il dessine un paysage intellectuel, politique et religieux et permet, en repérant le caractère plus ou moins récent des éditions mentionnées, de déterminer les strates qui ont constitué cet instrument à fabriquer de la tradition qu'est une bibliothèque. Car le rapport au passé est capital dans les controverses religieuses comme dans la réflexion politique. François Laplanche étudie, à propos de l'œuvre de Cameron, la référence à la tradition, le statut de la nouveauté, corruption ou innovation, et il s'interroge sur les rapports entre l'antiquité et la vérité : est-ce que c'est le plus ancien qui est le plus vrai ? ou est-ce que c'est la vérité d'une doctrine qui prouve son antiquité ? Retournant la conviction, alors commune, que le plus ancien est le plus véritable, Cameron rendait possible, d'une autre façon, le travail critique et la remontée vers une origine supposée ; car loin d'être un donné documentaire, l'origine est le résultat, sans doute jamais atteint ni saisissable, d'un travail de reconstruction.

Et l'histoire elle-même est relecture : les interprétations successives de l'histoire de l'expulsion des juifs de France au Moyen Âge, sous Philippe V le Long, permettent de comprendre comment l'histoire est une suite de récits, où la position, les intentions, les préjugés et même le sens esthétique de l'historien sont engagés et modifient en une série de variantes narratives un inaccessible donné originel. Le « récit » de la Saint-Barthélemy par Louis Dorleans, que présente Denis Crouzet, confirme ce caractère : bien différent d'une histoire positiviste, le discours d'un contemporain est une méditation sur les châtements divins, une interprétation du massacre comme « coup d'état », où l'imagination et l'engagement du narrateur constituent l'histoire en une arme pour le présent à l'aide d'une réélaboration des faits.

La formation d'espaces nationaux, d'histoires fondatrices et la construction d'« origines » religieuses où puisse s'incarner la vérité exigent d'engager des enquêtes auprès de ceux censés faire survivre le passé dans le présent : supposés être restés en marge des évolutions et des usures du temps, à l'écart des influences occidentales, les chrétiens d'Orient apparaissaient alors comme des conservatoires de traditions dont les diverses confessions en concurrence quêtaient ou suscitaient le témoignage en

fonction de leurs orthodoxies respectives. La quête des manuscrits orientaux, dont John Woodbridge présente les péripéties et les enjeux, était, à la fin des années 1660, au temps de la Paix de l'Église, une recherche par les catholiques d'armes nouvelles qui, grâce à l'argument de prescription, auraient dû se révéler décisives : avec la garantie de l'origine survivant, quasi fossilisée, dans l'Orient, les doctrines et les rites catholiques auraient été confirmés contre les « nouveautés » protestantes ; entreprise risquée qui faisait de l'érudition, de l'enquête ethnographique, de la science des religions naissante les garants de la vérité théologique.

Car c'est à l'intérieur même des confessions et des groupes religieux que s'inscrivaient désormais les conflits. Mieux armé par sa science des langues et des textes, Richard Simon n'eut pas de mal à dénoncer les faiblesses et les impasses de la méthode des gens de Port Royal dans leurs enquêtes en Orient, et par là il se rapprochait des plus lucides des protestants. L'époque moderne en effet voit se multiplier les débats et les regroupements, des solidarités paradoxales. Le statut de minorité, comme le montre Renata Fuks-Mansfeld, créait des solidarités entre protestants et juifs dans les Pays-Bas du Refuge ; mais, au détour des textes, on peut deviner, comme dans le cas des régions étudiées par Gabriel Audisio, des flottements confessionnels, des marges de manœuvre, des pratiques moins rigides que ne le laisse croire un examen superficiel.

La réalité est moins monolithique que les discours officiels ne le montrent. Dans le catholicisme même, les luttes les plus vives brisent l'apparente unanimité : jansénistes et antijansénistes, augustiniens et anti-augustiniens, de nouvelles lignes de fracture apparaissent, qui au XVIII<sup>e</sup> siècle deviendront de ruineuses déchirures. Dans l'orthodoxie réformée on discerne des différences analogues, de doctrine ou d'accent : des témoignages laissent apercevoir les voies de passage qui conduiront à la religion des Lumières ; il est vrai qu'ici les correspondances privées, comme celle que révèle Michael Heyd, sont, parce que plus discrets, de meilleurs témoins que les imprimés toujours prudents et à la logique rigoureuse. Des enquêtes de ce genre, appuyées sur des documents de première main, permettent ainsi de comprendre comment du nouveau peut se glisser dans la pensée, comment des discours d'apparence traditionnelle se modifient insensiblement sous la provocation d'autrui et, malgré eux, laissent la place à

d'autres discours. C'est particulièrement le cas des hommes que les événements de l'histoire ont obligés à quitter leurs cadres familiers, géographiques, politiques et intellectuels, les hommes du Refuge huguenot. Le Refuge est pour l'historien un excellent « laboratoire » où étudier l'évolution des idées, la rencontre des cultures et des systèmes politiques, à la fois par la vertu de la découverte de l'autre et par le progressif, et toujours problématique, détachement du réfugié par rapport à ses origines, comme Élisabeth Labrousse et Myriam Yardeni l'ont maintes fois montré dans leurs travaux. Roger Zuber présente ici le cas d'un de ces réfugiés : Frémont d'Ablancourt réussit à s'adapter à la culture du pays où il se réfugia et, grâce à ses relations et à son caractère sociable, il parvint à une position enviable dans son nouveau milieu. Même les hommes les plus enracinés dans leurs évidences et leurs préjugés, les plus sensibles à la propagande louis-quatorzième, comme le notaire nîmois qu'a fait connaître Robert Sauzet, durent, malgré eux, composer avec un esprit nouveau auquel ils s'étaient toujours opposés.

À la fin de la période moderne, lors de la Révolution française, le choc des opinions, la violence des débats politiques et religieux susciteront de nouvelles formes de polémique, de nouveaux discours qui en se radicalisant retourneront contre eux-mêmes les anciens discours. En épilogue des quelques conflits politiques et religieux présentés dans ce recueil, la polémique anticléricale menée en 1791 dans *Le Père Duchesne*, analysée par Ouzi Elyada, illustre bien ce retournement : dans le rire et la dérision, les discours et les pratiques de la religion sont jour après jour minés par ceux qui en connaissaient bien la nature et les enjeux ; continuité par rapport à près de trois siècles de débats et de conflits depuis les guerres de Religion, mais aussi rupture par rapport aux cadres mêmes dans lesquels se déroulaient les débats et les conflits de l'âge moderne.

JACQUES LE BRUN